

Qu'est-ce qu'une région ?

Première partie = A partir des documents ci-dessous, vous montrerez les différentes acceptions géographiques de la notion de région

Document 1 : « A mesure que la géographie se détache de l'histoire et à mesure qu'elle cesse d'être descriptive, elle doit donc adopter les divisions qui se prêteront le mieux au classement et à l'interprétation des faits, c'est à dire les emprunter à la nature elle-même. [...] c'est pour des raisons plus hautes, touchant à la conception même de la géographie, qu'il faut s'en tenir aux conditions physiques. Rechercher dans la variété, dans la complexité des faits où intervient l'activité de l'homme ceux où se marque l'influence du milieu, c'est la propre tâche de toute la partie de la géographie qui n'étudie pas simplement les phénomènes naturels et qu'on s'accorde aujourd'hui à appeler la géographie humaine [...] il faut, lorsqu'on veut rendre compte des faits humains, penser toujours à l'influence du milieu. Or comment reconnaître cette influence sans une étude préalable, indépendante, du milieu physique ? [...] C'est à ces unités, grandes ou petites, qu'il convient de réserver le nom de "région naturelle". J'ai dit d'ordre physique. Je crois en effet que c'est dans la nature qu'il faut chercher le principe de toute division géographique. On objectera que, dans nos pays de vieille civilisation, ce n'est plus la véritable nature que nous avons sous les yeux, mais une nature modifiée, transformée par le travail des générations humaines. »

Lucien Gallois : *Régions naturelles et noms de pays*, 1908

Document 2 : Carte des Régions naturelles de la France



Document 3 : Carte des Onze Espaces culturels



Document 4 : « Dès que l'on conçoit l'espace non plus comme une juxtaposition d'aires plus ou moins étendues, mais comme le champ d'action de flux de tous ordres, quantité de structures possibles se présentent à l'esprit. On peut prendre en considération successivement les forces les plus diverses : polarisation créée par une industrie motrice autour de laquelle gravitent des satellites ; puissance d'attraction migratoire d'un centre urbain ; liens créés par des relations commerciales qui s'expriment en termes de marché d'un produit.[...] Ces forces intéressent le géographe dans la mesure où elles se combinent pour se traduire dans une certaine de l'espace . Or l'analyse montre qu'elles se nouent en certains centres, qui sont des foyers d'impulsion et qui modèlent une structure spatiale mouvante, mais saisissable à un moment donné. [...]

Ainsi fondé sur la vie de relations, l'espace fonctionnel s'exprime moins par des limites que par son centre et par les réseaux de tous ordres qui en émanent. L'analyse régionale ne s'appuie plus sur la découverte d'espaces uniformes, mais sur l'étude de la hiérarchie des centres, de la « densité » et de l'intensité des flux.[....] Nous proposons de dire : la région n'est généralement pas un Etat ; mais elle est dotée d'une certaine autosuffisance, nullement dans le sens d'une autarcie économique, mais dans la mesure où la plupart des fonctions et services les plus importants y sont représentés, de sorte que la région est capable de satisfaire la plupart des besoins de ses habitants, sa métropole possédant un pouvoir d'impulsion et de décision, et le recours à l'échelon le plus élevé ne concernant que des domaines exceptionnels ou très spécialisés. »

Etienne Juillard, *La région, essai de définition* (Annales de géographie, 1962)

Document 5 :



Cette carte proposée par Jean-Laurent Cassely en 2012 propose de s'appuyer sur « les flux de personnes, les flux intellectuels, les flux économiques et financiers », Cette démarche s'appuie sur l'étude menée en 2012 par une équipe de géographes de l'UMR 8504 de Paris 1 Sorbonne et se fonde sur une relation dynamique entre les villes.

Document 6 : l'Eurorégion de Bâle



L'Eurodistrict de Bâle est une région transfrontalière créée en 1995 qui regroupe des territoires français, allemand et suisse. Il a pour mission de développer et d'approfondir la coopération transfrontalière par le biais de projet trinationaux communs, de renforcer un bassin de vie à dimension européenne, de promouvoir l'identification des personnes à ce territoire commun, et de favoriser la participation démocratique des citoyens aux affaires transfrontalières

Document 7 : « La région, pour la plupart des spécialistes, se présente comme un objet allant de soi et dont la définition est à cerner dans l'objectivité de l'analyse. [...] Depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le développement des sciences naturelles, particulièrement de la géologie, de la climatologie, de la botanique, maintenant de l'écologie, a permis au géographe d'affiner l'étude de la répartition des grands phénomènes naturels et les relations complexes de ceux-ci avec la vie des hommes sur la terre. Un déterminisme un peu trop abrupt a pu conduire à la définition de régions naturelles où tout, relief et végétation, mais aussi densités humaines, modes d'habitat, activités économiques, usages et mentalités, procédait directement ou indirectement de l'ordre de la nature.[...]

Plus récemment, et après qu'une attention particulière eut été longuement consacrée à la dimension historique des phénomènes, la primauté des forces économiques s'est imposée comme une nouvelle émergence. D'inspiration marxiste, cette conception s'est très rapidement étendue au point de dominer explicitement ou implicitement les études régionales des dix dernières années. Les rapports de production, le réseau des échanges, la valeur de l'espace-marchandise modèlent la région en un nouveau déterminisme des choses. L'objet d'étude devient d'autant plus séduisant qu'il est quantifiable et qu'il autorise toutes les rigueurs de l'analyse, des simples statistiques aux méthodes plus raffinées des mathématiques, de la théorie à l'application et à la pratique, et réciproquement. A ce jeu, auquel se prêtent particulièrement les Anglo-Saxons depuis une vingtaine d'années et auquel les spécialistes français ne répugnent plus, le géographe gagne l'impression de devenir enfin adulte dans le concert scientifique. [...] Trop objective et trop réductrice, la région de l'économie, pas plus que la région, ne permet de cerner correctement l'espace des hommes. [...]

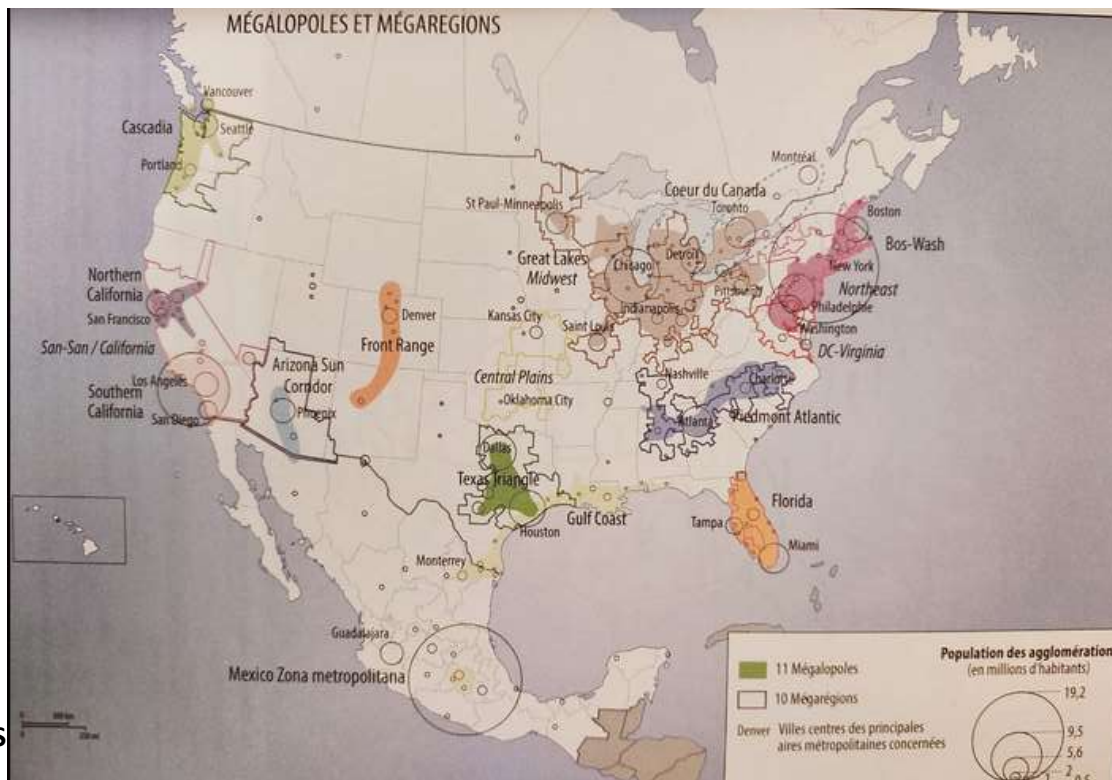
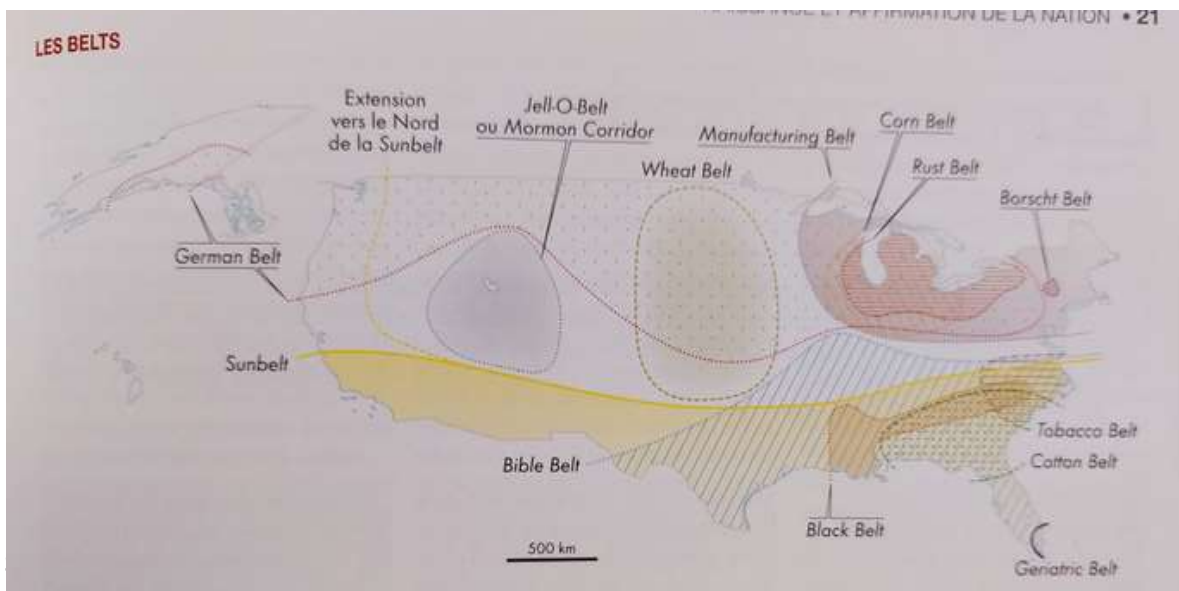
Mais il faut bien admettre que, si l'on considère la structure de la région comme un système particulier de relations unissant hommes et lieux dans un espace spécifique et que la géographie est l'étude de ces relations, l'éclairage doit être porté sur celles-ci. Or l'homme n'est pas un objet neutre à l'intérieur de la région, comme souvent on pourrait le croire à la lecture de certaines études. Il perçoit inégalement l'espace qui l'entoure, il porte des jugements sur les lieux, il est retenu ou attiré, consciemment ou inconsciemment, il se trompe et on le trompe.... De l'homme à la région et de la région à l'homme, les transparences de la rationalité sont troublées par les inerties des habitudes, les pulsions de l'affectivité, les conditionnements de la culture, les fantasmes de l'inconscient. L'espace vécu, dans toute son épaisseur et sa complexité, apparaît ainsi comme le révélateur des réalités régionales. La région n'est donc pas un objet ayant quelque réalité en soi, pas plus que le géographe ou tel autre spécialiste ne sont des analystes objectifs d'un univers comme extérieur à l'observateur lui-même.[...] La région, si elle existe, est un espace vécu. Vue, perçue, ressentie, aimée ou rejetée, modelée par les hommes et projetant sur eux les images qui les modèlent. C'est un réfléchi. Redécouvrir la région, c'est donc chercher à la saisir là où elle existe, vue des hommes. »

Armand Frémont, *La région, espace vécu*, 1976

Deuxième partie = pour chacune de ces cartes , établissez les critères qui ont justifié le découpage régional de l'espace américain



Source = Atlas des Etats Unis autrement



Source L. Carroué, Canada États Unis Mexique, Bréal, 2012

